Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (2006)

Heft: 3

Artikel: Connaissance et désir en utopie : à propos des Voyages et aventures de Jacques Massé de Tyssot de Patot

Autor: Berchtold, Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870093

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONNAISSANCE ET DÉSIR EN UTOPIE: À PROPOS DES *VOYAGES ET AVENTURES DE JACQUES MASSÉ* DE TYSSOT DE PATOT

Cette étude tente de resituer les *Voyages et aventures de Jacques Massé* dans le contexte littéraire de la fin du règne de Louis XIV. Alors que le modèle des utopies philosophiques s'affadit, la faveur de la veine utopique perdure néanmoins dans le roman grâce aux riches possibilités d'hybridation avec les genres nouveaux du récit de voyage, du témoignage de naufrage ou des pseudo-mémoires à la forme personnelle. *Les Voyages et aventures de Jacques Massé* (annonçant *Robinson Crusoé*) témoignent d'un scepticisme certain à l'égard des leçons de sagesse politique produites au royaume d'utopie: ils instruisent en creux le procès de la stylisation cérébrale et de la planification philosophique qui serait coupée de l'expérience de l'homme réel. Cette méfiance à l'égard de connaissances provenant d'un dehors idéal se manifeste par une revendication assumée du romanesque (aventures de la circulation des montres) et par une réinscription du désir et des péripéties amoureuses en plein cœur de l'épisode utopique.

Roman anonyme attribué à Tyssot de Patot, les pseudo-mémoires *Voyages et aventures de Jacques Massé* sont publiés «chez Jacques l'Aveugle» en 1710[1]. Ce nom est significatif des premières Lumières de la fin du règne de Louis XIV; il reflète la disposition d'esprit consistant à rechercher à tâtons une issue de vérité lumineuse à partir de ténèbres initiales. La pensée de l'auteur est éprise de liberté, alors que son origine protestante n'offrait pas de prédisposition particulièrement favorable à celle-ci. À ce titre, le mémorialiste recourant à la fiction du voyage en utopie se range à la suite de prédécesseurs

---

[1] Nos citations renvoient à Simon Tyssot de Patot, *Voyages et aventures de Jaques Massé*, éd. A. Rosenberg, Oxford, Voltaire Foundation, 1993; sur la page de titre: p. 24-27 et 31.

de même origine religieuse de la génération précédente: Gabriel de Foigny (1676; déjà le roman d'un *Jacques* philosophe) et Denis Veiras (1677). Il convient de souscrire à la remarque faite par Jean-Michel Racault: les productions du roman d'utopie les plus saillantes de cette période émanent d'auteurs d'origine protestante; or le libre-penseur issu d'un tel milieu est doublement marginalisé. Ayant élaboré sa pensée à l'écart à la fois des courants littéraires mondains et de sa propre communauté, il est «deux fois hérétique»[2].

Très peu de romans d'utopie de première valeur paraissent dans les années 1675-1728. Autant dire que, durant la période où s'impose une littérature romanesque à la première personne, l'ancienne utopie subversive disparaît comme telle et se rabat sur le romanesque, se conjuguant au récit d'aventures et de voyages. Elle cesse d'offrir d'abord l'élaboration d'un modèle politique comme c'était le cas chez les grands modèles anglais ou italiens de Thomas More, de Tommaso Campanella ou de Francis Bacon. Du coup, les censures royale ou catholique ont moins de raisons de se méfier de cette prose utopique s'assumant comme «romanesque». Un très bon exemple de la réintégration de l'utopie dans une littérature acceptable est offert par les *Aventures de Télémaque* de Fénelon, prose épique «ad usum delphini» (1699). La part récréative paraît prédominer grâce à la distance antiquisante; les leçons politiques de Mentor (pourtant pénétrantes) concernant la réforme de la législation de Salerne ne sont ainsi jamais perçues comme des menaces politiques ou idéologiques.

Pour ma part, je proposerai quelques remarques au sujet du roman contemporain de Tyssot de Patot et plus particulièrement à propos du statut que revêt l'échange d'un certain objet, la montre, en utopie. Il ne s'agit plus de dépaysement antiquisant, mais d'une intrigue située dans la seconde moitié du XVIIe siècle, dont la vraisemblance suscite un effet de proximité accru. Rédigé à la forme personnelle, le roman de Jacques[3] est à l'évidence contaminé par la vogue des pseudo-mémoires et plus encore par l'essor nouveau du récit de voyage. Quelques jalons chronologiques permettront de restituer un contexte:

---

[2] Voir J.-M. Racault, *L'Utopie narrative en France et en Angleterre (1675-1761)*.

[3] D'un Jacques voyageur et philosophe à un autre: j'avais montré la dette assumée par *Jacques le fataliste* de Diderot à l'égard du souvenir du protagoniste de Tyssot de Patot; voir J. Berchtold, «Le plumage bariolé du jacquot: Le jeu sur le nom du valet dans *Jacques le fataliste*».

1665 Du Châtelet des Boys: *L'Odyssée ou Diversité d'Aventures rencontrées et Voyages en Europe, Asie et Afrique* [...];
1674 La Mortinière, *L'Heureux esclave, ou Relation et Aventures du sieur de La Martinière, comme il fut pris par les corsaires de Barbarie et délivré*;
1676 Foigny, *La Terre australe connue; c'est-à-dire la description de ce pays inconnu jusqu'ici, de ses mœurs, et de ses coutumes par M. Jacques Sadeur. Avec les Aventures qui le conduisirent jusqu'à ce continent, et les particularités du séjour qu'il y fit durant trente-cinq ans et plus, et son retour* [...];
1677 Veiras, *L'Histoire des Sévarambes, peuples qui habitent une partie du troisième continent communément appelé Terre australe* [...];
1686 Chardin, *Journal de Voyage du chevalier Chardin, en Perse et aux Indes orientales, par la mer Noire et la Colchide*;
1687 Durand, *Voyages d'un Français exilé par la religion. Avec une description de la Virginie et de Maryland dans l'Amérique* [...];
1687 Choisy, *Journal du Voyage du Siam*;
1692 (texte de Foigny revu par Raguenet sous un nouvel intitulé:) *Les Aventures de Jacques Sadeur dans la découverte et le voyage de la Terre australe* [...];
1708 Misson, *Voyages et Aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes orientales* [...];
1710 Tyssot de Patot, *Voyages et Aventures de Jacques Massé*;
1720 Tyssot de Patot, *La Vie, les Aventures et le Voyage en Groendland du Révérend Père cordelier Pierre de Mésange*;
1722 Defoe, *La Vie et les Aventures de Robinson Crusoé* [...].

René Démoris a décrit une interpénétration particulièrement bien représentative d'une période où les frontières génériques sont bousculées et remises en cause. L'essor des publications de relations de voyage à la forme personnelle eut une influence sensible sur les fictions narratives d'un ton nouveau à partir des années 1660[4]. La préférence pour la forme personnelle s'inscrit dans le contexte de l'affirmation d'un réalisme romanesque nouveau, accordant une meilleure considération à l'expérience singulière de l'individu. Ces différents traits s'expriment le mieux par la propension de l'Anglais

---

[4] R. Démoris, *Le Roman à la première personne. Du Classicisme aux Lumières*, p. 385.

Defoe aux descriptions «circonstancielles» et par son attention constante au détail concret. Le monde des objets n'occupe plus seulement une place décorative. Si l'objet revêt une valeur documentaire indéniable, sa fonction dans la fiction ne saurait se réduire à cela. Un texte comme le *Voyage de Leguat* relève déjà du *remaniement littéraire*[5]. Avant même que les vrais mémoires (publiés surtout après la mort de Louis XIV) ne confirment l'aspect patent du procédé, ce genre de pseudo-mémoires offre l'horizon de ces fictions nouvelles. Le protagoniste moyen environné d'objets réels témoigne d'aventures relevant de l'expérience privée. Dans le cas des «utopies» de Tyssot, l'aventure viatique et picaresque se conjugue toutefois à un propos philosophique. Je ferai ici quelques considérations sur la fonction plurielle de l'objet dans le cadre d'un tel diptyque, où l'expérience n'est plus en retrait par rapport au débat d'idées. Je m'attacherai à un exemple d'objet remplissant simultanément des fonctions romanesque et symbolique dans un récit d'aventures viatiques où se manifeste un scepticisme certain quant aux possibilités mêmes de transmettre avec profit des leçons de philosophie.

On sait qu'un grand nombre de romans d'utopie ne sont que des traités de théorie déguisés, où voyages et aventures n'offrent au mieux qu'un fard plaisant à des exposés de philosophie politique et mettent en vedette le projet de réforme politique et de Cité idéale. Dans les *Voyages et aventures de Jacques Massé* le romanesque est pleinement justifié, tandis que, dans le rapport de proportion inverse, l'exposé de la Cité idéale perd en importance. Michel Delon a présenté une belle analyse de la structure du roman et une évaluation pertinente du dosage entre événements romanesques et débats théologiques[6]. Les deux premiers chapitres qui naviguent entre la France et Lisbonne mettent en vedette la compétence de chirurgien (à travers un catholique et un réformé; sans que les outils soient jamais mentionnés), tandis que des débats portent sur Descartes et désacralisent la Bible. Un naufrage sur un rivage austral (en 1644) confère à l'action un changement de décor. Après une première robinsonnade, Jacques séjourne vingt ans au royaume austral de Butrol; il s'enfuira grâce à une rivière souterraine. Une seconde robinsonnade circonstanciée fait alors pendant à la première. Le retour aux villes civilisées ne donne lieu à aucune euphorie: les séjours à Goa et à Alger sont marqués par des captivi-

---

5 *Voyages et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes orientales*, 1707.

6 Voir M. Delon, «Tyssot de Patot et le recours à la fiction».

tés (l'hésitation entre déisme et athéisme est exposée notamment au contact d'un Gascon, tandis que les conversions au christianisme par force ou à l'islam par conformisme sont condamnées). Le retour conclusif est à Londres (1694) après que cinquante ans se sont écoulés depuis le naufrage.

Le séjour en terre australe est donc l'épisode central qui constitue un axe de symétrie. Aucun gain de sagesse décisif ne sera acquis en Utopie: par sa place comme par sa fonction, l'épisode annonce l'Eldorado de *Candide*[7]. On n'assiste à nulle révélation, à nulle adhésion définitive à quelque vérité que ce soit. La quête tâtonnante parmi les systèmes reprend après la sortie d'utopie aussi douloureusement qu'avant l'arrivée. Le roman témoigne donc d'une certaine attitude désabusée qui se manifeste par le déplacement du centre de l'intérêt et de l'enjeu.

Placé au centre, l'épisode utopien occupe 208 pages sur 508, ce qui représente deux cinquièmes de ce roman construit selon un principe de symétrie[8], c'est-à-dire où les trois niveaux conventionnels du récit d'utopie sont également représentés. Par rapport à l'ensemble des romans d'utopie antérieurs, la grande innovation réside dans l'accroissement considérable de la partie consacrée à la survie des naufragés en pleine nature. En réservant une part aussi importante à la description de la vie réorganisée dans des conditions de dépouillement extrême en pleine nature exotique, ce récit se présente comme le modèle de construction romanesque préparant la voie à la *Vie et les Aventures de Robinson Crusoé* de Defoe. De façon encore plus radicale que dans les *Voyages et aventures de Jacques Massé*, la partie traditionnelle du séjour dans l'enclave utopique (ce qui constituait à l'origine la justification idéologique du dispositif littéraire) sera ressentie comme étant devenue si superfétatoire qu'elle sera purement et simplement supprimée. Un caractère significatif au regard de cette orientation nouvelle réside dans le fait que les *Voyages et aventures de Jacques Massé* se calquent par endroits de façon serrée sur la littérature de voyage de production récente, comme Veiras l'avait déjà fait dans son *Histoire des Sévarambes*.

---

[7] Voir L. Leibacher-Ouvrard, «Du mythe à l'histoire: *Candide* et les *Voyages et aventures de Jaques Massé*».

[8] Séjour dans le monde civilisé, Paris-Lisbonne 59 p.; robinsonnade, vie des naufragés dans la nature 48 p.; séjour en utopie 208 p.; robinsonnade, vie des naufragés dans la nature (II) 74 p.; séjour dans le monde civilisé, Goa-Alger 109 p.

Ce qui rend exceptionnelle la composition des *Voyages et aventures de Jacques Massé* est une entière régularité: restitution d'un parcours précédant le voyage; voyage aller et naufrage; robinsonnade 1; parcours et entrée au royaume d'utopie; description du régime monarchique d'utopie et récit d'aventures galantes et mauresques vécues dans ce cadre; voyage de sortie du royaume; robinsonnade 2; tribulations et aventures vécues après le retour en pays civilisé. Les volets narratifs latéraux, encadrant dans le roman de Tyssot le séjour en utopie, représentent des pages plus nombreuses que celles consacrées au tableau utopique central. Il est constant d'observer dans les romans d'utopie un ordre de succession à partir des séquences narratives de seuils (aventures d'entrées et de sorties) et le passage au régime non événementiel de la description de système politique. En dépit d'une ampleur souvent réservée aux aventures de la navigation, du naufrage, de l'entrée puis de la sortie (déjà chez Foigny et Veiras), dans l'utopie à proprement parler les événements cèdent la place au traité de philosophie politique. Le romanesque paraît n'être que l'alibi attractif recouvrant ce propos théorique et doctrinaire. Le véritable enjeu est la présentation de projets de réformes.

La présence de récits d'entrée ou de sortie étendus représente une signalisation fiable quant à la dominante narrative du roman (par opposition à sa vocation concurrente de dissertation didactique). Le degré d'élaboration exceptionnel de la double robinsonnade dans les *Voyages et aventures de Jacques Massé* exprime cette revendication du romanesque pour occuper une place irréductible à part entière[9].

Au Royaume d'utopie de Butrol, Jacques Massé présente aux habitants des leçons d'astronomie occidentale. Mais ne se révèle-t-il pas à cette occasion plus bavard et pédant qu'altruiste ou convaincant? Le discoureur laborieux dispense certes un abondant discours savant aux auditeurs austraux. Mais il est plus essentiel encore que cet exposé de science soit une partie seulement d'une réalité complexe qui doit être comprise globalement. Pour mieux permettre de saisir cette réalité j'attirerai l'attention sur l'objet-montre qu'apporte La Forêt, le compagnon inséparable de Jacques, aux habitants de Butrol.

Certes, il reste important que Jacques Massé soit avant tout une victime de la répression de la liberté de parole chez ses compatriotes civilisés (à Paris et Lisbonne; puis à Goa et Alger) et que, par

---

9 Pour l'importance des séquences d'entrée et de sortie dans l'utopie narrative classique, voir J.-M. Racault, *Nulle part et ses environs. Voyages aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, p. 155-171.

contraste, l'utopie apparaisse comme le lieu où les discours soient tenus impunément. Comprenons cependant que ce n'est là qu'une partie seulement du problème à considérer. En enseignant au roi austral l'histoire et les usages des Européens, Jacques Massé, même s'il ne formule pas lui-même d'autocritique, fait apparaître leurs aspects absurdes. Pour que ces absurdités se révèlent, le discours cherchant à convaincre est suffisant à son insu! Le dispositif simple et efficace consistant à persuader un esprit étranger qui n'est pas préparé à ce qu'il lui est demandé de croire (c'est-à-dire: qui n'est pas encore détérioré) est mis à contribution. Par ses réactions de bon sens et ses réticences évidentes, le natif étranger d'utopie mine comme sans le vouloir la fausse solidité de certitudes qui s'affichaient de façon péremptoire. Alors qu'il était plus incisif dans ses critiques philosophiques en Europe, Jacques Massé devient en utopie un porte-parole pontifiant et peu convaincant: il est ainsi très bavard sur la science de la nature et la théorie des tourbillons! C'est dans le roman l'occasion d'une critique, comme en passant, du dogme de la Révélation et des thèses présentées par l'Écriture sainte. Ce procédé qui consiste à offrir une satire par le moyen du dépaysement jouira d'une grande faveur au XVIIIe siècle. Pensons seulement au pitoyable ecclésiastique compagnon de voyage de Bougainville (dans la fiction *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot), qui aura toutes les peines du monde à ne pas apparaître comme ridicule lorsqu'il voudra exposer à l'adresse des Tahitiens naturels l'homme et la société compris à partir du point de vue catholique et civilisé.

Il s'impose certes au premier abord que les discussions philosophiques, politiques et scientifiques (en particulier entre les protagonistes venus d'Europe et les Utopiens) occupent pour une large part la place habituellement réservée dans le roman d'aventure aux événements de l'intrigue. Mais, insistons sur ce point, tandis que La Forêt se tait, la parole de Jacques Massé elle-même est remarquablement plus timorée en Utopie qu'elle ne l'était en Europe. Il se montrait un esprit fort, hardi et provocateur, tant qu'il était au sein du monde familier où prévalait la répression des idées. Par contre, il devient en utopie le porte-parole ou l'ambassadeur plutôt conformiste de la pensée européenne civilisée qu'il récusait auparavant et qu'il récusera à nouveau plus tard. Je veux souligner l'ambivalence attachée à cet épisode romanesque: La Forêt introduit l'horlogerie en Utopie, et Jacques Massé les idées cartésiennes et post-cartésiennes. Une relation d'analogie est traditionnellement offerte entre la présentation des systèmes philosophiques et le modèle de l'objet-

montre[10]. On a affaire à un vis-à-vis: d'une part (un premier acte) un discours scientifique et philosophique abondant dispensé en utopie; d'autre part (un second acte) le don de montres en utopie où elles étaient jusqu'alors inconnues. Il y a une relation spéculaire entre les bénéfices respectifs de ces deux apports. Dans l'un et l'autre cas, les bénéfices annoncés n'ont qu'une valeur en fin de compte peu convaincante. Les deux expériences ne sont même pas très loin de constituer des déceptions.

C'est précisément en contrepartie de ce résultat utopien des plus mitigés qu'il faut relever le nouveau profit complémentaire (une solution romanesque tout à fait inédite) dû aux deux parties cadres des robinsonnades qui sont désormais bien plus que des sas intermédiaires fonctionnant comme chevilles de transition. Cette partie est plus développée dans les *Voyages et aventures de Jacques Massé* qu'elle ne l'avait jamais été dans le roman d'utopie. Comme le fait remarquer René Démoris, la description d'un univers naturel y prend une importance majeure[11]. La grande innovation réside dans l'intensité d'un regard désormais fasciné par des objets naturels (non plus des monstres). Le procédé narratif consiste à commencer par présenter la première vision telle que dans toute sa première partialité, et avec le préjugé initial; la correction rationnelle qui permet de réduire l'étrangeté apparaît seulement dans un second temps. La leçon reçue conduit à comprendre que l'étude de la nature rassure lorsqu'elle est faite avec attention. Par la qualité de son observation de naturaliste, par la place réservée à celle-ci, l'acte de scruter le spectacle du monde naturel non humain est institué en événement[12]. Un tel apport est de conséquence décisive: une importance et une dignité nouvelles sont reconnues à ces observations de préférence à l'exposé de philosophies ou de sciences livrées comme des systèmes intellectuels autonomes et coupés du monde empirique. Un déplacement remarquable est donc ici l'élément significatif. Il n'est pas à exclure que Daniel Defoe ait emprunté aux *Voyages et aventures de Jacques Massé* l'idée de la place importante réservée au spectacle de la nature. Mais René Démoris fait remarquer que le traitement sera chez celui-ci moins inquiétant[13]. À l'opposé du voyage précédent de Jacques Sadeur, qui

---

[10] F. Lefebvre, «J.-J. Rousseau, de la montre du sérail au gouvernement du *Contrat social*». Voir aussi J. Berchtold, «(Jean-)Jacques tic tac Denis(e). Statut des montres chez Rousseau et dans *Jacques le fataliste*».

[11] R. Démoris, *Le Roman à la première personne*, p. 381.

[12] *Id.*

[13] La préface du deuxième tome de la traduction française de la *Vie et les*

n'avait aspiré à la vérité que dans un lien direct avec la recherche de la bonne doctrine politique (ce qui avait abouti à un échec), le rôle de la Cité idéale passe à un plan infiniment plus effacé. La déception vécue à cet égard en utopie sera dès lors d'autant moins grave que l'attente était moindre. L'observation satirique peut s'inscrire dans l'utopie elle-même. Si le récit conserve plus de pédantisme que celui, équivalent, de l'épisode mordant de l'Eldorado dans *Candide*, une volonté commune d'économie de moyens s'y laisse néanmoins observer. La monarchie paternaliste modérée de Butrol propose une solution d'accommodement mesuré plutôt qu'un modèle intransigeant à comprendre de façon dogmatique. Nul risque que la description de ce royaume fictif n'alimente chez le lecteur un fantasme de dérive totalitaire. La leçon d'altérité politique était autrement plus élaborée dans les *Aventures de Jacques Sadeur*.

Comment donc interpréter l'activité propre de La Forêt, qui plutôt que de discourir (et *a fortiori* de pérorer à propos de systèmes) est mis à contribution sur le plan pratique pour fabriquer de magnifiques montres-bijoux, c'est-à-dire un objet superflu? Il est tout à fait remarquable que ce soit l'aspect décoratif de la montre qui prédomine ici. La fonction de la montre (emblème de l'approche systémique de la philosophie et de la science arrogantes se prévalant du paradigme explicatif du mécanicisme) se trouve par ce moyen détournée, dévoyée, pervertie.

Si dans la *Vie et Aventures de Robinson Crusoé* le dilemme nature-société nous paraît être clairement et nettement tranché en faveur de l'effort civilisateur et du retour souhaitable à la communauté civilisée, nous remarquons avec René Démoris que, tout au contraire, dans les *Voyages et aventures de Jacques Massé*, une irrésolution subsiste à ce sujet. On ne peut manquer d'être sensible au parallélisme des titres voulu par le premier traducteur français: *Les Voyages et aventures de*

Aventures de Robinson Crusoé loue les «moralités» profitables présentes dans l'ouvrage. Celle du troisième tome évalue même son profit en le comparant à celui du roman de voyage de formation pédagogique de Fénelon: «C'est une espèce de *"Télémaque" bourgeois*, dont le but est de porter les hommes ordinaires à la vertu et à la sagesse par des événements accompagnés de réflexions.» (cité par R. Démoris, *op.cit.*, p. 383). Si Fénelon avait élaboré dans son roman antiquisant un terrain d'expérience dont la facticité était avouée, Defoe rassure d'une autre façon: les certitudes civilisatrices dont l'esprit du naufragé Robinson reste indéfectiblement convaincu, même sur son île déserte, confirment le privilège idéologique dont jouit le modèle européen à ses yeux (voir les difficultés auxquelles il est confronté lorsqu'il veut mesurer l'écoulement du temps).

Jacques Massé...; *La Vie et les aventures de Robinson Crusoé...*[14] Le titre met à chaque fois d'abord en vedette le nom d'un protagoniste ordinaire — et non pas un toponyme[15]. Le choix est significatif: la trajectoire et l'itinéraire d'un individu ne comptent que par rapport à son expérience particulière. Cette dernière conduit-elle à une construction de personnalité qui se constituerait grâce aux certitudes acquises en cours de route? Le roman peut être dans ce cas considéré comme rassurant car le doute est surmonté et résolu (*Robinson*). Plus risqué pour le romancier est le choix de renoncer à faire converger son protagoniste vers une telle assurance! Dans le cas des *Voyages et aventures de Jacques Massé*, l'irrésolution préservée jusqu'à la conclusion du roman concerne en particulier le déploiement de l'éventail des sciences et des savoirs.

Jacques Massé et son compagnon La Forêt ne modifient pour leur part ni le régime ni les mœurs à Butrol. Ils n'apportent avec leurs débats, leurs connaissances et leurs montres que des éléments susceptibles d'être absorbés par le royaume sans que celui-ci se dénature. Mais comment s'exprime la critique sceptique à propos du profit philosophique susceptible d'être acquis à la faveur d'un séjour en utopie? Rappelons la solution de Voltaire près d'un demi-siècle plus tard (1759). Successeur de Jacques Massé, Candide, après être entré involontairement en Eldorado, en ressortira riche et sans certitude[16]. Comment Voltaire a-t-il mené son héros de conte vers cette issue? Pourquoi donc quitter l'Eldorado où la vie était heureuse? La première raison alléguée pour justifier la décision du départ réside dans la carence d'amour: aux yeux de Candide, un être manque: Cunégonde n'est pas là. Faute d'avoir su intégrer à sa construction le jeu des passions humaines, l'ordre excessivement rationnel de l'Eldorado n'a pas su prendre en charge le tout de l'homme. Dans l'épisode utopien

---

[14] En fait l'homogénéité de la présentation des titres d'au moins quatre fictions majeures publiées pour la première fois entre 1708 et 1722 (dont deux encadrant les deux romans de Tyssot de Patot) démontre un véritable procédé par lequel les éditeurs paraissent assurés de connaître du succès: *Les Voyages et Aventures des Français Leguat et de ses compagnons en deux îles désertes des Indes orientales [...]*; *Les Voyages et Aventures de Jacques Massé*; *La Vie, les Aventures et le Voyage en Groendland du Révérend Père cordelier Pierre de Mésange*; *La Vie et les Aventures de Robinson Crusoé....*

[15] Par un renversement et un retour singulier, le traducteur allemand du second roman de Tyssot de Patot saura immédiatement signaler par le titre même la parenté des deux romans: *Des Robinson Crusoe dritter und vierter Teil, oder Lustige und Reise nach Grönland und anderen nordischen Ländern [...]*, 1722.

[16] Voir B. Baczko, «Les richesses de l'Eldorado».

des *Voyages et aventures de Jacques Massé*, le jeu des passions est en revanche intégré. Mais son apparition dans l'intrigue est précisément de nature à miner le crédit de l'utopie, et sa présence n'empêche pas que Jacques Massé et La Forêt quittent malgré tout le royaume.

La tenue à l'écart du désir est une tare qui pèse sur le roman d'utopie philosophique et politique dès son origine. La carence est criante dans la description du régime matrimonial parfait d'Utopia que donne Thomas More. Dans la première utopie entièrement fondée sur la confiance en la science, la *Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon (1627), l'optimisme associé à la perspective du progrès technique domine de façon écrasante. L'homme doit être maître de la nature et la «Maison des sciences» est fièrement le centre du royaume.

À Butrol, le séjour de visiteurs français dérange des conditions de vie jusqu'alors stables et équilibrées, où la recherche scientifique n'était aucunement une préoccupation. Le rêve d'un bonheur approché grâce à l'acquisition des progrès techniques se trouve ébranlé de façon humoristique. Une montre de poche apportée par La Forêt est admirée comme un bijou de valeur inestimable. Le roi lui-même convoite aussitôt la petite machine. Il promet à l'horloger que, s'il parvenait à lui en procurer un exemplaire, il lui offrirait en retour tout ce qu'il pourrait désirer. Le roi d'utopie s'efface comme monarque philosophe et régresse (mais n'est-ce pas plutôt un apport souhaitable?) à la fonction de sujet désirant et bientôt de bénéficiaire satisfait de la montre. La configuration conjugale retrouve ici un imaginaire oriental de sérail[17]. L'organisation amoureuse de la collectivité monarchique veut en effet qu'il n'y ait qu'un roi pour un grand nombre de favorites. Le roi découvrant la montre grâce à ses visiteurs français d'abord «en demeura interdit. Il admira la beauté et l'utilité de cette petite machine.» (ch. X, p. 126). Il fait bientôt parade de cet objet dans le circuit érotique, et toutes ses femmes admirent «ce joli instrument, qui nonobstant sa petitesse, ne laissait pas d'avoir ses mouvements justes.» (ch. XI, p. 126-7).

L'une des reines, Lidola, demande à l'horloger d'obtenir elle aussi l'une de ces montres lorsqu'elle lui donne des rendez-vous nocturnes (elle avance le prétexte de sa sécurité). Le motif romanesque s'impose décidément. Alors que le lecteur s'attend à ce que la valeur allégorique de l'horloge soit exploitée, et que l'exhibition de la montre serve de modèle philosophique ou scientifique à une proposition d'explication

---

[17] Voir F. Lefebvre, «Jean-Jacques Rousseau, de la montre du Sérail au gouvernement du *Contrat social*».

du monde (compris et analysé par la raison) adressée aux Utopiens, cette dimension passe précisément à la trappe. L'attente instaurée à la faveur d'un contexte de glose aussi propice aux débats d'idées et aux dissertations est délibérément déçue. L'objet a seulement une fonction dans le contexte des aventures galantes de l'«horloger amoureux». L'appétit sensuel partagé par tous réconcilie les êtres autour de l'accessoire mécanique qui reste muet. La valeur d'oxymore de la situation est précisément déniée. La relation érotique (entre un visiteur français et une concubine royale australienne) fait oublier l'hypothèse théorique et systémique qui demeure informulée, et l'événement permet d'accorder entre eux des niveaux de réalité hétérogènes qui paraissaient incompatibles («Madame, [dit La Forêt] mon silence a une éloquence qui doit vous suffisamment persuader des sentiments de mon cœur. [...] Votre présence m'a ôté l'usage de la parole [...] Les paroles ne sont pas toujours de saison.» ch. XI, p. 129). Ce à quoi le récit nous fait silencieusement et érotiquement assister est une sorte de cas oxymore, une sorte d'horlogerie supérieure contestant sa propre nature et s'avérant plus complexe que n'importe quel dispositif mécanique, par quoi un Descartes vérifierait les axiomes d'un Pascal (le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas). En particulier la mesure du temps cesse d'être comptable: «Jamais homme, à l'entendre, n'avait parcouru une si grande étendue de pays sur les terres de l'Amour en dix ans, qu'il venait de faire en une heure.» (*Id.*, p. 130). Pourtant Lidola adresse déjà à son amant, lors de leur deuxième nuit, le reproche d'être cette fois venu sans montre...

Alors que Jacques Massé voudrait rouvrir les yeux à son ami aveuglé par son amour, le désir de Lidola s'avère pour sa part dépendre de la présence érogène de l'accessoire horloger. Sa qualité décorative métamorphose la montre en ce bijou magique qui permet le bonheur sensuel de Lidola et qui rend du même coup facile, possible et harmonieuse la confusion sexuelle. L'artisan amoureux parvient à ses fins et fabrique à l'intention de son amante royale le fétiche qu'elle convoitait si ardemment:

> Il y travailla avec tant de zèle qu'elle était prête au cinquième jour. Elle était extrêmement mignonne [...]. Le soir ne fut pas bien venu qu'il sortit avec sa machine en poche [...]. Si jamais personne a témoigné de la joie, ce fut Lidola à la vue de cette jolie montre; nous avons su qu'elle la baisa mille fois... (ch. XI, p. 136).

La joie sensuelle de Lidola au contact concret du bijou dont elle s'empare entérine le *détournement* symbolique de la montre, ailleurs emblème conventionnel de l'explication intellectuelle maîtrisable et

modèle réduit des systèmes de compréhension géométrique (chez Descartes, Newton et Leibniz[18]). J'insiste qu'il s'agit là, à mon sens, de la principale portée de l'événement. L'horloge fait l'objet dans ce roman d'un spectaculaire *détournement* par rapport à son usage conventionnel pour réapparaître dans une problématique nouvelle du désir. L'objet civilisé, occidental, cartésien, mécanique par excellence se trouve dépaysé dans un contexte naturel, exotique (austral-oriental) et féminin à la faveur d'une histoire d'alcôve de sérail, de polygamie, de cachotteries amoureuses et de tromperie conjugale. Le paradigme dominant du mécanisme, représenté à travers un attribut emblématique de la prétention philosophique et scientiste à saisir le monde, révèle ici la menace de réduire schématiquement ce dernier, dans sa cécité caricaturale, jusqu'à ne plus rien saisir de sa véritable richesse et de sa complexité organique.

Lorsque le roi en visite «entendit le mouvement de la montre» (ch. XI, p. 137), La Forêt, tout près d'être découvert, faillit payer de sa vie l'ivresse éphémère de sa nuit de jouissance. Autant dire que la même oreille, prêtée précédemment par le monarque aux discours scientifiques et philosophiques interminables de Jacques Massé, n'était amorphe que de façon sélective. Elle ne réagit qu'au *tic tac* qui a une véritable importance pour elle. La Forêt est désormais contraint à fabriquer des montres pour toutes les femmes du roi et cette tâche excessivement harassante le conduit à ne plus se plaire en terre australe. Jacques Massé et La Forêt prennent finalement ensemble la fuite, après vingt ans passés dans ce royaume de Butrol.

On le sait, l'utopie, modèle d'un régime politique idéal destiné à des habitants (sur)humains éclairés, apaisés et modérés, peut être mortellement ennuyeuse. La perfection est sujette à la menace de présenter un excès de régularité géométrique et cette monotonie provoque inévitablement de l'ennui. Si la cité idéale est présentée sous l'aspect d'un modèle exagérément équilibré, aseptisé et schématique,

---

[18] Newton voyait la preuve de Dieu dans l'organisation du système du monde (scholie en fin des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle* III, 1713). Voltaire sera bientôt tenté après Fontenelle par la conception déiste d'un «dieu horloger» d'un «monde montre», qu'il évoquera à de nombreuses reprises: «l'âme n'a aucun commerce avec le corps; ce sont deux horloges que Dieu a faites, qui ont chacune un ressort et qui vont un certain temps dans une correspondance parfaite; l'une montre les heures, l'autre sonne. L'horloge qui montre l'heure ne la montre pas parce que l'autre sonne; mais Dieu a établi leur mouvement de façon que l'aiguille et la sonnerie se rapportent continuellement.» (*Éléments de la philosophie de Newton*, 1738).

la stabilité, la paix civile et la sécurité n'apparaissent (à contre-emploi) plus que comme mortifères et funèbres. La régularité et l'égalité offertes peuvent être assimilées à des régimes de mouvements mécaniques tels ceux des rouages des montres — certes en mouvement, mais dépourvus de toute fantaisie, de toute improvisation individuelle et de tout désir. Une telle menace que porte toujours en lui le modèle utopique eût été susceptible d'être exprimée par l'allégorie de la montre. Une société fonctionnant de façon réglée jusqu'à la perfection, dans un régime où la vie politique tournerait avec la régularité d'une horloge, se dessécherait d'elle-même et verrait ses habitants sans histoire en proie à l'ennui.

Mais le royaume austral ignorait les montres. La Forêt *apporte* ce savoir-faire horloger et *fait découvrir* celles-ci: elles n'avaient donc pas vocation à allégoriser des défauts inhérents à la nature du régime utopique. Selon mon hypothèse, le pourvoyeur de montres vaut pour un ambassadeur des valeurs de l'Europe dont il provient[19]. L'objet convient dès lors à ne refléter (sous une forme schématisée) que l'esprit de système: celui-ci est jeté en bas de son piédestal, humilié et déconsidéré. En revanche la montre est engagée au premier chef dans l'aventure romanesque elle-même. Ayant signalé les périls écartés, le roman redevient pleinement lui-même. En réhabilitant le primat du désir, il trouve son épanouissement du côté des thèmes d'aventures mauresques[20]. La montre mise en vedette — dans cet univers romanesque de Tyssot de Patot où les objets sont rares — est détournée de sa valeur allégorique évidente. Sa spécificité éminente (la faculté de décompter le temps) s'efface au profit d'une fonction secondaire. Elle est seulement un bijou qui n'acquiert son haut prix qu'à l'intérieur de l'économie du désir amoureux, où tous ses autres attributs ou ses autres caractères nobles n'intéressent personne et ne jouent aucun rôle. C'est en passant par cette négation que le registre libidinal est

---

[19] S'il avait été apte à offrir un schéma du monde utopique, on aurait dit que l'objet-montre importé serait venu à la *rencontre* de son objet-reflet, de l'objet dont il avait la vocation de présenter un reflet: l'organisation politique d'une Cité idéale. Cette montre n'apparaît ni sur un drapeau ni sur des armoiries; aucune signification allégorique n'est signalée par quelque attribution d'honneurs que ce soit, ni par quelque autre érection en dignité.

[20] Voir R. Démoris, *Le Roman à la première personne*, p. 379. Sur les caractères galants de ce genre de fiction hispanique à la mode, voir M. Chaplyn, *Le Roman mauresque en France de «Zayde» au «Dernier Abencérage»*; Amelia Sanz Cabrerizo, *Proyección de la novela morisca española (s. XVI y XVII) en la narrativa galante francesa (1670-1710).*

idéalement réactivé dans les aventures et que les femmes opèrent un spectaculaire retour au premier plan — alors que le roman de philosophie politique les tenait à distance du débat d'idées et pouvait même se passer d'elles. Un trait majeur de l'épisode austral au centre des *Voyages et aventures de Jacques Massé* réside dans ce retour du désir et des femmes, alors qu'ils menaçaient de disparaître de l'horizon idéologico-politique propre à ce genre littéraire. Ce retour du désir entérine en définitive une réhabilitation du romanesque.

Jacques BERCHTOLD
Université Paris III – Sorbonne nouvelle

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

TYSSOT DE PATOT, Simon, *Voyages et aventures de Jaques Massé*, éd. A. Rosenberg, Oxford, The Voltaire Foundation, 1993 [1710].

Études

BACZKO, Bronislaw, «Les richesses de l'Eldorado», in *Être riche au siècle de Voltaire*, éd. J. Berchtold et M. Porret, Genève, Droz, 1996, p. 195-204.

BERCHTOLD, Jacques, «Le plumage bariolé du jacquot: Le jeu sur le nom du valet dans *Jacques le fataliste*», *Colloquium helveticum*, 23 (1996), p. 37-65.

—, «(Jean)-Jacques tic tac Denis(e). Statut des montres chez Rousseau et dans *Jacques le fataliste*», in *Esthétique et poétique de l'objet au XVIIIe siècle*, *Lumières*, 5 (2005), p. 187-206.

DELON, Michel, «Tyssot de Patot et le recours à la fiction», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 80 (1980), p. 707-719.

DÉMORIS, René, *Le Roman à la première personne. Du classicisme aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 1975.

LEFEBVRE, Frédéric, «Jean-Jacques Rousseau, de la montre du Sérail au gouvernement du *Contrat social*», in *L'Horloger du Sérail. Aux sources du fantasme oriental chez Jean-Jacques Rousseau*, éd. P. Dumont et R. Hildebrand, Paris, Maisonneuve & Larose, 2005, p. 137-154.

LEIBACHER-OUVRARD, Lise, «Du mythe à l'histoire: *Candide* et les *Voyages et aventures de Jacques Massé*», *Studi francesi*, 32 (1988), p. 471-479.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en France et en Angleterre (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 280, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie (1657-1802)*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne, 2003.